

Clichés de l'Altiplano XI

Août 2007

SAMEDI 4 AOÛT : Hier, surgissant d'une épaisse chape de brume, le catéchiste de **Huatacana**, est venu me trouver pour me demander de repousser à nouveau la visite... La première fois, c'était parce que les rares catholiques de la communauté étaient partis travailler dans les Yungas. Cette fois, c'est parce qu'ils sont partis à La Paz... Dieu sait où ils seront la prochaine fois ! Et avec ça, ils s'étonnent de ce que les trois quarts de la communauté se rendent au culte de l'« Assemblée de Dieu » ! Car, en effet, cette secte d'inspiration protestante prospère dans la région, en dépit de l'exemple donné par certains de ses pasteurs ; le premier est en prison pour homicide et son successeur ouvertement bigame. Peut-être la clef du succès est-elle dans un prêt-à-penser et -à-agir car, outre une lecture quasi fondamentaliste de la Bible excluant tout recours au contexte historique et littéraire et en général à l'apport herméneutique de vingt siècles de tradition, ce qui rassure chez eux, c'est encore l'apparente simplicité des normes morales données.

Pas question, donc, de remettre la visite à plus tard. Après avoir déposé la situation entre les mains du Seigneur, nous partons pour Huatacana de bon matin avec Carla, étudiante en philosophie à La Paz, venue donner un coup de main à la garderie cette semaine, et Wilmer, ex-enfant de chœur qui refait surface après des mois d'absence. Une fois sur place, je force la main du catéchiste si bien que, sans conviction, il nous accompagne **frapper à chaque porte de la communauté** pour en inviter les habitants ; peu importe si les rares catholiques se font désirer, nous invitons les gens que nous trouvons chez eux à une célébration de la Parole. À notre grande surprise, la petite école se remplit peu à peu de quelques 17 personnes, catholiques et

« sectaires » : environ la moitié du hameau... Comme quoi, *nihil sine labore*. Autrement dit, on n'a rien sans peine.



Après avoir suscité un match de foot, nous gagnons **Acopata** où, cette fois, les catéchistes n'ont pas découragé les gens en les invitant à venir deux heures à l'avance. L'un d'eux, Pascual, nous sert un second déjeuner qui est le bienvenu après la marche sous le soleil. Sur le verre dans lequel nous est servi le soda sont visiblement passées un certain nombre de lèvres mais la soif fait oublier bien des choses. Après cela, c'est dans le siège social que nous trouvons la communauté réunie pour célébrer messe et baptêmes. Je bénis ensuite une maison et tout particulièrement un lieu qui – du moins me l'affirme-t-on – est habité par des démons. Puis, retour à Huatacana via Poque. Là, je suggère à Fabian et Emeteria, le couple de catéchistes, de nous offrir une *junt'uma* (littéralement une *eau chaude*). Habile et serviable, Emeteria nous concocte alors une infusion maison qui nous permet de reprendre le chemin avant d'avoir atteint le stade de la congélation ; mes coéquipiers n'avaient guère prévu le retour de la brume.

DIMANCHE 5 AOÛT : Visite et messe à **Cariquina Chico**, pour la fête patronale de Notre-Dame des Neiges. Les différents orchestres et groupes de danseurs n'en finissent pas d'arriver des différents points de la communauté si bien que la

célébration commence avec une heure et demi de retard, et encore n'y participent que les prestes...



Il faut dire qu'ici, il n'y a pas de catéchiste pour coordonner avec les autorités. Les gens n'arrivent qu'avec trois petites heures de retard, la procession a tout de même lieu. Mais, lors de chacune des quatre stations, je demande au Seigneur de nous aider à passer de l'extérieur à l'intérieur, du faste au sens même de la fête, bref **de l'apparence à la rencontre avec Lui**. Et Dieu sait qu'il y a du travail de ce côté-là !

LUNDI 6 AOÛT : Aujourd'hui, **fête de la patrie** ; Italaque célèbre comme il se doit le 102^e anniversaire de la création de la république bolivienne. Sous peine d'amende, toutes les institutions se doivent de défiler puis de présenter chant, danse ou sketch. Même les enfants de la garderie défilent donc, dans un uniforme d'apparat qu'on sort une fois l'an, avant de revêtir les costumes traditionnels dans lesquels ils dansent bientôt un *mollo* avec beaucoup d'application. D'une manière générale, ce qui me frappe, c'est l'esprit patriotique qui transparait dans la fête, à un degré difficilement imaginable dans nos pays européens dont les citoyens n'ont généralement aucune idée des paroles de leur propre hymne national.



On en oublierait presque l'inflation de 6,6 % qu'Evo met sur le compte d'un complot des médias mais qui a bel et bien été enregistrée ces derniers temps. Encore que, entre autres produits de première nécessité, le pain, la farine, l'huile et le riz aient augmenté dans des proportions nettement plus importantes....

SAMEDI 11 AOÛT : Le père Valentino et une bénévole de Mato Grosso s'annonçant pour ce matin avec une trentaine de catéchistes de la paroisse d'Escoma, je suis revenu hier soir d'El Alto à Italaque. Au sommet de Wallpakayo, j'ai eu la désagréable surprise de découvrir sous la lumière de mes phares **les restes pulvérisés du letrero**¹ qu'avec le secrétaire général et le secrétaire paroissial, nous avons passé une journée entière à édifier, dans le vent, le froid et le brouillard, et que je devais peindre cette semaine afin d'indiquer la direction d'Italaque, en particulier aux visiteurs de la prochaine rencontre de secteur. Il faut dire qu'étant dépourvu de toute habitation, le lieu est réputé pour son insécurité. Mais, ne m'avouant pas vaincu si facilement, j'obtiens ce soir du directeur du collège la permission de réhabiliter un autre *letrero*, qu'une promotion commença d'édifier il y a quelques années sans jamais le terminer.

Quant aux **jeunes catéchistes d'Escoma**, ils n'ont à peu près rien de commun avec ceux de ma paroisse, non seulement parce que ce sont des femmes, mais en plus parce qu'elles sont jeunes et motivées...

¹ Muret à usage d'écriteau souhaitant la bienvenue aux visiteurs d'un village ou d'une communauté.

VENDREDI 17 AOÛT : Avant-hier après-midi, visite à **Pantini**. Une fois de plus, j'arrive en avance et les gens en retard. ¿ Qui me disait l'an passé à Teruel que mon improbable ponctualité aurait ici des allures de discipline germanique ou d'exactitude suisse ? En tous les cas, force est de constater que, là encore, on ne se réunit guère pour vivre des célébrations de la Parole. Certes, la communauté me promet de s'y mettre, mais là non plus je ne me fais pas trop d'illusions.



Hier matin, visite à **Paripampa**. Il y a des années qu'un prêtre a mis les pieds là-haut. Certes, je m'attendais à un accueil réduit à cause de l'absence de catéchiste, mais j'arrive en fait dans un vrai désert. Il y a ici plus de cactus que d'habitants au mètre carré et, qui plus est, ces derniers se sont presque tous absentés, quoique prévenus de ma visite. Aidé par deux jeunes de bonne volonté, je me contente donc de remplir le recensement paroissial en vue de la visite pastorale de l'évêque, j'invite la communauté à prendre part aux festivités de saint Michel, patron de la paroisse, et fixe les dates d'une **cession de formation intensive au baptême** pour Paripampa et les communautés avoisinantes. Ce sera en outre l'occasion de ne pas passer en coup de vent. Au retour, je m'arrête dans deux autres communautés qui m'étaient encore inconnues, tout en localisant une troisième.

Ce matin, un camion de la municipalité part à Escoma, rempli de jeunes, pour chercher à la communauté de Mato Grosso une centaine de matelas, autant d'assiettes et de cuillères, ainsi qu'une quinzaine de bancs, qui serviront à la rencontre de secteur de lundi et mardi. Un bon nombre de **villageois se sont même regroupés pour travailler** à une éphémère réhabilitation du chemin et pour recueillir les ordures qui le jonchent comme à l'habitude. Alors vraiment, Dieu existe ! Pendant ce temps, avec deux personnes venues d'Umanata, le fidèle Carmelo travaille à ce qu'arrive enfin l'eau à la garderie. Il faut dire qu'hier, les étudiants du

CEMA ont creusé 80m de tranchée à cet effet. Pour ma part, entre une rencontre de catéchèse avec les mêmes jeunes et diverses allées et venues à la garderie, je passe la plus grande partie de la journée dans l'humidité prégnante d'un brouillard qui semble s'installer pour une nouvelle semaine, afin d'avancer dans la peinture du *letrero*. Celle-ci est encore loin d'être achevée quand je rentre enfin, de nuit, un bidon dans chaque main.

SAMEDI 18 AOÛT : Je termine la journée sur les genoux, après deux visites. La première devait avoir lieu à **Milichina** mais j'ai fini par partir en secouant la poussière de mes sandales, en voyant que j'avais eu tellement de mal à arriver en avance, que j'avais tellement râlé à cause de l'état du chemin et que j'avais tellement soufflé en montant la colline... Tant et si bien qu'avec en prime l'excuse du mauvais temps, j'étais vraiment sur le point d'annuler la seconde visite que je devais rendre aux cents diables.



À 11h30, je disais en effet au Seigneur : « *Si tu m'envoies un enfant de chœur pour m'accompagner, alors c'est d'accord, j'irais !* » Mais demandez et vous recevrez : à 11h45 arrivait Walter et à 12h José ; alors que tous deux faisaient partie des jeunes qui ont achevé tôt ce matin la peinture du toit du CEMA, ils n'ont pas hésité à revenir au presbytère pour me dire : « *On y va, padre, à cette visite ?* ». Que voulez-vous dire devant ça ? Nous avons donc entrepris tous les trois **l'aventure de la visite à Liani**, sans doute l'endroit le moins accessible et le moins élevé de la paroisse. Je comprends maintenant pourquoi le père Fernando disait de Liani que, pour vivre là-bas, les habitants avaient du tomber d'un bus passant quelques kilomètres plus haut. Mais le lieu dispose d'atouts incontestables : la chaleur permet notamment la culture de la Calebasse, du cactus et de la pêche !

Du point de vue spirituel, on est loin d'une telle abondance... L'assemblée arrive en retard à la messe et, par-dessus le marché, les femmes se préoccupent davantage

d'étaler devant l'autel les produits de la terre, que d'écouter une première lecture malheureusement bredouillée par le catéchiste. Après un Évangile que je proclame en aymara avec moins de difficulté que le catéchiste sa lecture, ce dernier parvient à grand peine à traduire une petite partie de l'homélie. Le problème n'est donc pas seulement du côté d'un semi analphabétisme mais aussi du côté d'une réelle difficulté à assimiler. Pourtant, en prêchant, je pars simplement de la réalité de la communauté assemblée ; paraphrasant le prophète Josué, je lui demande si elle est **décidée à faire Alliance avec le Dieu de Jésus**, et, comme lui, je réponds à son « *oui* » qu'elle ne pourra pas, car elle n'est manifestement pas motivée. Dieu sait comment, j'arrive à le dire doucement, sans rancœur, et l'atmosphère se détend peu à peu. C'est que l'Esprit Saint travaille les cœurs, et pas seulement ceux des autres, car ce matin j'étais carrément fâché quand j'ai enguirlandé le catéchiste de Milichina.

Après la messe, dialogue avec le catéchiste. Mais il faut bientôt repartir car il est près de 17h et la nuit tombera dans moins de deux heures, sans parler de ce brouillard à couper à la machette qui ne facilitera pas la remontée. Car maintenant que nous avons tant baissé d'altitude, il s'agit évidemment de remonter, et à pic s'il vous plaît. Grâce à Dieu, José et Walter m'accompagnent avec la fraîcheur de leurs sourires d'enfants, et me précèdent avec beaucoup de patience.



Le premier arbore une calebasse et le second une canne à sucre : **une vraie canne à sucre !** Me reviennent alors à l'esprit les visages de tous les Antillais que j'ai tellement aimés à Épinay. J'en ai les larmes aux yeux, mais pas question de s'atermoyer car la nuit va tomber. C'est donc marche ou crève. Crève ? Parlons-en ! Je peux dire que j'en tiens une bonne depuis quinze jours. Si ça continue, je vais me transformer en l'homme qui se mouchoit plus vite que son ombre. Finalement, nous n'arrivons au presbytère

qu'à 19h. Là, tout en préparant un dîner pour trois, je dis à mes deux éclaireurs que si j'avais des fils, j'aimerais qu'ils leur ressemblent.



LUNDI 20 AOÛT : Ouverture de la **rencontre de secteur à Italaque**. Une fois mis en place les derniers drapeaux et autres bannières de bienvenue, plusieurs vagues de catéchistes, religieuses et prêtres arrivent des dix-sept paroisses du secteur, accueillis par la fanfare d'Umanata. Le premier arrivé est le curé de Puerto Acosta, « *le seul Indien de l'Altiplano* » puisqu'il vient du Kerala. La bonne surprise, c'est que, guéri d'une mauvaise bronchite, l'évêque d'El Alto vient de sortir de l'hôpital et qu'il est en route pour Italaque.



Pour le déjeuner, le service a du mal à se mettre en place mais, constituée de nombreuses femmes d'Italaque ainsi que de deux filles de la Charité venues en renfort d'El Alto, l'équipe cuisine s'organise peu à peu et tous peuvent bientôt déguster une délicieuse « sajjta » de poulet.



Le nombre des participants - 180 - dépasse de loin celui des rencontres précédentes, si bien qu'au lieu d'avoir lieu dans la salle paroissiale, les réunions ont lieu dans l'église, bien astiquée pour l'occasion. Par la grâce de Dieu, la rencontre a un thème et un contenu, à la différence des précédentes.

Dieu sait que j'ai lutté pour ça... Finalement, c'est le père Fernando ABASCOPE, salésien, qui, avec pédagogie, nous expose les conclusions de la V^e conférence des évêques d'Amérique Latine et des Caraïbes qui s'est tenue à **Aparecida**, au Brésil.



Le 13 mai dernier, dans son discours inaugural, Benoît XVI rappelait que l'évangélisation de ce continent lui a permis de trouver en Christ le Dieu inconnu que cherchaient ses traditions religieuses et de recevoir l'Esprit Saint « *qui est venu féconder (ses) cultures tout en les purifiant et en développant les nombreux germes et semences que le Verbe incarné avait déposés en elles, en les orientant ainsi vers les chemins de l'Évangile* ». Face au discours disponible qui allègue à satiété l'aliénation des cultures précolombiennes, il n'est pas mauvais d'entendre d'une part que **l'Évangile transcende les cultures** tout en s'y incarnant et d'autre part que « *les cultures authentiques ne sont pas fermées sur elles-mêmes ni pétrifiées en un point donné de l'histoire, mais elles sont ouvertes, plus encore, elles cherchent la rencontre avec les autres cultures, espèrent atteindre l'universalité dans la rencontre et le dialogue avec d'autres formes de vie et avec les éléments qui peuvent amener à une synthèse dans laquelle soit toujours respectée la diversité des expressions et de leur réalisation culturelle concrète* ».

Quant aux évêques latino-américains, ils ont évoqué à leur tour la nécessité de **repartir du Christ**. Car c'est **dans la mesure où nous prendrons le temps de Le rencontrer** dans la prière que nous pourrons être disciples et missionnaires, c'est-à-dire Le communiquer à nos peuples pour qu'en Lui ils aient la Vie. C'est dans la mesure où notre regard assumera celui du Christ, un regard d'amour et de confiance, que nous pourrons contempler le monde sans laisser sa part d'ombre nous paralyser. C'est dans la mesure où nous nous ouvrirons au mystère du Verbe incarné que nous pourrons faire l'option préférentielle pour les pauvres. C'est dans la mesure où nous reconnaitrons Jésus-Christ vrai Dieu et vrai

homme que, tout en œuvrant à la promotion humaine, nous pourrons apporter au monde le supplément d'âme qui le fera passer du naturel au surnaturel.

Son intervention traduite pas à pas en aymara, le père Fernando nous dispatche en petits groupes pour chercher **ce qu'il a de bon dans la vie** des peuples, la vie de Jésus-Christ chez ses disciples, et enfin la vie des missionnaires pour les peuples.

Après un dîner à blagues multiples suivi d'une rencontre des prêtres et religieuses avec l'évêque, nous rejoignons enfin la foule que les sikuris font danser sur la place. Désigné *preste* lors de la rencontre d'Ambaná, il m'a fallu confectionner pour le prochain *preste* la traditionnelle bandoulière de produits locaux, à l'aide d'épis de maïs aux queues tressées et de la calebasse rapportée de Liani, mais surtout offrir boissons et amuse-gueules. Après ça, on dira encore qu'il est plus facile d'obtenir un miracle de Dieu qu'un sou du padre Cirilo ! En tous les cas, il me faut ce soir déployer bien de l'énergie pour faire entrer les uns et les autres dans la ronde et pour éviter que tous n'aillent se coucher comme des poules. Décidément, les efforts physiques fatiguent trois fois plus, à cette altitude. Un ami du séminaire ne disait-il pas : « *Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour être curé* » ? Et le pire, c'est qu'une fois ordonné, ça continue ! Mais l'ambiance est à la joie, et c'est bien ce qui compte...

MARDI 21 AOÛT : Après une matinée d'échange d'informations et un **déjeuner convivial de 250 couverts** - s'y sont joints subrepticement à peu près tous les habitants, exceptés cochons et brebis -, nos hôtes expriment leur gratitude pour l'hospitalité et l'accueil reçus. En effet, les catéchistes ont été logés dans le collège et bonnes sœurs et curés dans différentes résidences secondaires. Qui plus est, c'est à la sueur de leur front que les autorités ont collaboré à la rencontre, ce qui serait impensable en d'autres paroisses.



Outre l'élan d'unité que la rencontre a créé dans le bourg, je me réjouis non seulement

de ce que le contenant n'ait pas masqué un vide de contenu mais aussi de ce qu'aient participé de leur plein gré **plusieurs jeunes adultes qui pourraient devenir catéchistes de leurs communautés respectives** et qui, en attendant, semblent décidés à m'accompagner à la formation biblique que je donnerai aux catéchistes du secteur le mois prochain à Huarina.

Par ailleurs, la rencontre fut l'occasion d'entendre le père Valentin me confirmer que les trois nouvelles communautés sur lesquelles je l'interrogeais ont bel et bien été rattachées à la paroisse d'Italaque dans les années 70. Depuis lors, elles ont été ignorées par listes et cartes de la paroisse et, qui plus est, délaissées du point de vue pastoral. En comptant Tuntunani, voilà donc **quatre nouvelles communautés** que je découvre comme faisant partie de ma bergerie, depuis mon arrivée à Italaque.

L'après-midi, avec une nuée de gamins et une poignée d'adultes, nous rangeons les batteries de cuisine et descendons sur la place pour abreuver les sikuris. J'ai beau leur expliquer qu'un nouveau *preste* a été nommé, les femmes du bourg viennent une à une me passer autour du cou leur *aguayo* rempli de vivres. Prêt à mourir étranglé, je dois faire le tour de la place en dansant avec ces dames. Enfin, autorités et résidents me félicitent de la réussite de la rencontre mais, **à tout Seigneur, tout honneur** ; si c'est autour du Christ que nous nous sommes réunis, c'est Lui qu'il nous faut remercier des fruits de ce beau travail d'équipe.

SAMEDI 25 AOÛT : De retour à El Alto, je découvre des images éloquentes : divisés par la perspective du jugement de plusieurs magistrats corrompus, les députés se sont

battus à **coups de poings dans l'hémicycle**. Dans le même temps, l'opposition tente de faire arrêter la rédaction de la nouvelle constitution. À quoi se greffent les revendications de la capitale - Sucre - à recevoir le siège du gouvernement...

Ayant prêché pour 60 terminale de La paz deux jours de **récollecion** à **Achocalla**, près d'El Alto, je reviens tôt ce matin à Italaque pour visiter **Ituraya et Socalaya**. La seconde visite prévue étant reportée faute de combattants, je pars à une heure raisonnable remplacer le père Léo dans la paroisse **Santiago de Huata**, sur une péninsule du Titicaca. Cette fois m'accompagne Luis-Miguel, un jeune d'Italaque qui ne met à peu près pas les pieds à l'église mais qui n'a rien contre un week-end au bord du lac.



DIMANCHE 26 AOÛT : Entre les messes d'hier soir et de ce matin, je fais le plein de jeunes catéchistes et d'enfants à l'écoute, qui mettent tout leur cœur à chanter Dieu. À l'instar du père Valentin, le père Léo travaille avec les méthodes de l'**Oratorio de don Bosco**, mais aussi avec beaucoup de bénévoles et des aides très conséquentes venues d'Italie. Nos manières de travailler différent, n'empêche que je me prends à rêver devant tant de jeunes engagés...

Padre Cirilo

Bonnes vacances à tous !

